

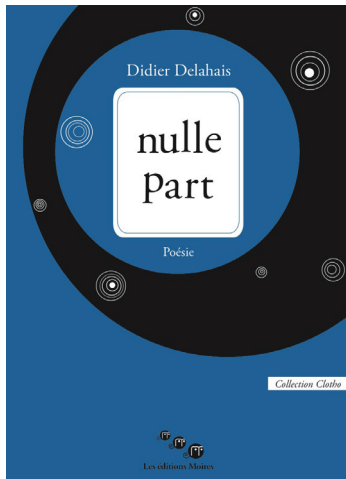
nulle part

Didier Delahais

Poésie


Les éditions Maires

PARUTION MAI 2020



Collection Clotho

ISSN : 2275-9409

ISBN : 979-10-91998-46-8

13x18cm / 72 pages / 12€

livre publié avec le soutien du

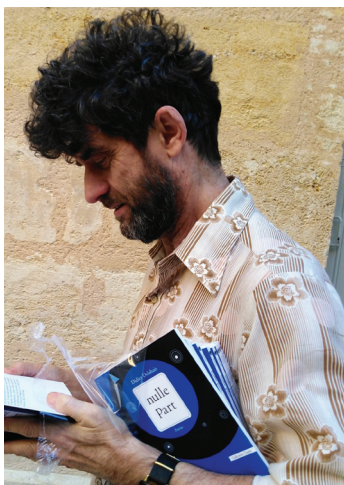


partenaire culturel et financier



www.leseditionsmaires.fr

Facebook, Twitter, Instagram



Le livre

D'autres se retirent du monde. Lui veut y entrer. Perdu longtemps dans le paysage il songe à s'y jeter. Corps et âme. Prêt à tout pour parvenir à réaliser son rêve de rentrer de plain-pied dans la réalité. Reprendre à zéro. Rejoindre les autres. Quelque part.

« Ce court texte est un fruit. Il a eu le temps de dorer au soleil de ma chambre. Comme un fruit volé à l'étalage il a le goût de liberté. Ce long poème est une allusion faite au monde, de celle que l'on s'autorise à faire à une personne que l'on aime sans vouloir la froisser. Chaque fragment est le morceau d'un puzzle inachevé dont il n'existerait qu'un seul exemplaire. C'est une chanson entre la vie et la mort dont la mélodie s'est inventée en marchant par instinct de survie. Et puis une fois de plus et j'espère le plus longtemps possible pour rendre à la langue tout ce qu'elle m'a donné. C'est aussi en filigrane l'évocation d'un paradis perdu. Cette liberté placée en effigie de nos bâtiments, vendue comme une âme au nom de la religion sécuritaire. Nous avons laissé nos protecteurs s'installer dans notre jardin. Un jardin dans lequel il faudra désormais une autorisation pour traverser une rivière ou gagner le droit de s'allonger dans l'herbe. »

Didier Delahais, septembre 2019

L'auteur de cet ouvrage a bénéficié d'une bourse d'écriture de la Région Nouvelle-Aquitaine en 2019.

Extraits

Je n'assisterai plus aux cérémonies. J'y renonce. Je me perds dans les rituels. Je me surprends à prendre des photos pendant un enterrement et l'autre fois dans un mariage j'ai jeté de la terre à la figure des mariés. Peut-être le signe d'une grande fatigue. Mon acharnement me joue des tours. Une dernière fois je m'agrippe du bout des doigts à l'une des baleines du parapluie de mon voisin de procession afin de le tirer un peu à moi pour m'abriter. Je le vois chercher des yeux un appui comme on s'interroge tout à coup sur la présence et l'identité de quelqu'un.

Je me suis introduit dans un cirque par une nuit sans lune. Il restait dans l'arène des petits points de scintillement. Sur le bord de la piste gisait un cheval. J'étais seul. Il fallait bien que quelqu'un se dévoue pour séparer la nuit de son cadavre. Le spectacle s'était sans doute subitement interrompu et tout le petit monde atterré avait du prendre la fuite. Comme le corps du cheval avait conservé un peu de sa chaleur et que dehors il gelait je me suis étendu dans la sciure contre lui. Les yeux clos je me suis laissé gagner par le doute avec la sensation étrange qu'il respirait encore.

Je me suis porté volontaire pour rendre visite aux prisonniers. Après plusieurs lettres restées sans réponse je me suis tout de même décidé à me présenter de bon matin à l'entrée du centre de détention. Au début ils n'ont pas voulu me laisser entrer. Le premier gardien fait jouer le judas pour me voir alors je lui souris comme devant le photographe. Je déclare avec tout l'aplomb nécessaire que je souhaite avoir une approche concrète du monde carcéral. Je précise qu'il me faudra avoir accès à leur bibliothèque et que je vais avoir besoin de tous les documents qui me permettront de me repérer facilement dans l'enceinte de l'établissement.

L'auteur

Didier Delahais (1960) passe une partie de son enfance flottante à Elbeuf (Seine Maritime), la ville aux cent cheminées (usines textiles), rue Victor Grandin au bord de la Seine. Se mêlant de tout ce qui le regarde il fait l'expérience de plusieurs formes d'intervention au croisement de différentes disciplines : le théâtre dehors, l'écriture et la mise en scène de ses textes, la performance avec son double poétique, dans cet entre-deux de la littérature et du théâtre. Il anime un peu partout des ateliers d'écriture. Il vit à Bordeaux.